

DOLCE VITA À PARIS



Gherardo Felloni crée depuis mars 2018 des souliers pleins de fantaisie et de glamour pour Roger Vivier. Une esthétique joyeuse, légère et raffinée qu'il décline dans sa jolie maison de campagne en ville.

Texte et photographie **Éric Jansen**

Ce qui est merveilleux avec les étrangers à Paris, c'est qu'ils nous font redécouvrir les charmes de la capitale. Et même mieux : ils nous révèlent des endroits où nous n'aurions jamais mis les pieds. Ainsi en est-il de Gherardo Felloni, qui a repris la direction artistique de Roger Vivier il y a deux ans. Après avoir habité Montmartre, il est tombé amoureux d'une maison dans le 20^e arrondissement... « Un jour, sur internet, une annonce immobilière a attiré mon attention. Son titre était "La Campagne à Paris", cela m'a tout de suite fait rêver. Je cherchais désespérément un appartement avec une terrasse ou un jardin. Mais quand j'ai dit autour de moi que j'allais visiter quelque chose dans le 20^e arrondissement, tout le monde m'a dit : tu es fou ! » Gherardo Felloni remet donc le rendez-vous, un peu découragé aussi par la distance : 40 minutes minimum de la rue François-1^{er}, où il travaillait alors pour Dior. « Mais l'agence m'a rappelé et elle est bien tombée : une réunion avec Raf Simons venait d'être annulée. J'avais une heure de libre. Je suis allé voir. » Et comme on l'imagine, le coup de foudre a été immédiat.

Retour à la terre

Il faut dire que la Campagne à Paris est un quartier improbable et incroyablement poétique : constitué de quelques rues pavées dans lesquelles sont sagement alignées des maisons construites au début du xx^e siècle, l'endroit semble n'avoir pas bougé depuis cette époque et, d'ailleurs, les tournages de film y sont fréquents. « C'est un microcosme que tout de même certaines personnes connaissent : il y a beaucoup d'acteurs, de musiciens, et on dit que François Hollande et Julie Gayet habitent ici... » Le lendemain de sa visite, Gherardo Felloni achète donc la maison, qui demande toutefois une sérieuse rénovation. « J'ai gardé la structure générale, les sols en carreaux de ciment, mais j'ai aussi mis du parquet, des portes de récupération trouvées dans le Piémont, et j'ai aménagé le sous-sol pour y installer la cuisine et la salle à manger. » Sous-sol qui n'en est pas tout à fait un car, le terrain étant en pente, il s'ouvre sur le fameux jardin. « J'ai grandi à la campagne et j'avais besoin de ce retour à la terre. »

Gherardo Felloni a connu une enfance solitaire du côté d'Arezzo. Son père et son oncle possèdent une usine de chaussures, où il fait ses classes l'été. La vocation n'est cependant pas immédiate. L'adolescent se rêve archi-



Dans la salle à manger qui s'ouvre sur le jardin, chaises de Vico Magistretti, toile de Nicolas Party, suspension de Gino Sarfatti.

tecte, mais un stage chez Prada, à 18 ans, décide de son destin. Il sait très bien dessiner et la fabrication d'un soulier n'a pas de secret pour lui. Il entre ensuite chez Miu Miu, à Milan, où il reste dix ans, avant de passer quatre ans chez Dior, de renouer avec Miu Miu cette fois à Paris, et d'être un jour appelé par la maison Roger Vivier. « *Un génie, il a tout inventé ou presque. Lui succéder est un rêve!* » Son bureau est à présent rue du Faubourg-Saint-Honoré, ce qui n'a pas vraiment modifié la distance qui le sépare de sa « maison de campagne » : « *Ce n'est pas un problème, je l'ai intégrée. C'est ma respiration.* » Un cadre champêtre à la rusticité toutefois relative... Pour preuve, la décoration très pensée des pièces, qui témoignent du goût pointu du maître des lieux.

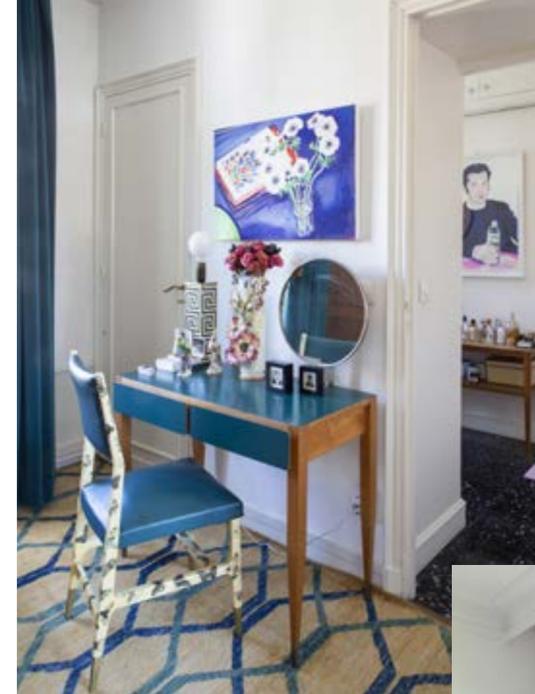
Une ode au design italien

Si la mode n'a pas de secret pour lui, le créateur cultive aussi une passion pour le design, et en particulier pour les noms les plus fameux de son pays. Dans le salon comme dans le bureau ou la chambre, Gio Ponti et Piero Fornasetti règnent en maître : console, guéridons, chaises, table basse, lampadaire, coiffeuse et même lit ! Ils voisinent avec des bibliothèques de Franco Albini, un canapé d'Oswaldo Borsani, des fauteuils de Paolo Buffa et de Gae Aulenti qui « *avant étaient au palazzo Grassi, à Venise, époque Gianni Agnelli* ». Les suspensions sont signées Venini, Seguso, Gino Sarfatti. « *Beaucoup de choses viennent de la galerie Nilufar, à Milan. J'ai fait mon premier achat chez Nina Yashar il y a vingt ans : un canapé payé en six fois ! Mais j'achète aussi dans les ventes aux enchères.* »

En somme, un véritable petit musée dédié au design italien vintage, dans lequel Gherardo Felloni n'a pas hésité à glisser quelques pièces plus contemporaines. Glisser n'est d'ailleurs pas le terme adéquat quand on voit la console en béton qui trône dans le vestibule. « *C'est une commande que j'ai faite à Nicola Martini. Je lui avais demandé une table et voilà le résultat ! Il est venu la faire sur place, on ne peut plus la bouger. Mais je suis très content. Ce n'est pas du design, c'est de l'art.* » Et Gherardo d'éclater de rire. Autres témoignages d'une modernité revendiquée, les grandes toiles de Nicolas Party qui couvrent les murs ou les curieuses tables basses cubiques, imaginées par Duccio Maria Gambi. « *Lui aussi est plus un artiste qu'un designer. Il était venu aider Nicola Martini et je suis allé ensuite le voir dans son atelier. Là encore, c'est une commande spéciale.* »

Entre ces créations artistiques et ces pièces de design historique, la maison pourrait avoir des airs de galerie ou d'austère antre de collectionneur, mais il n'en est rien car elles côtoient des objets désuets et charmants qui rendent l'atmosphère chaleureuse. Ainsi, cette reproduction d'un esclave de Michel-Ange réalisée par l'atelier du Louvre. « *Je l'ai trouvée aux puces. Je sais, c'est un peu too much, mais c'est drôle, non ?* » Un humour qui s'exprime par d'autres clins d'œil, comme cette pochette d'un disque d'Amanda Lear bien en évidence sur la cheminée ou ce petit chat en porcelaine délicieusement kitsch sur la table de la salle à manger. Plus chic et autrement plus précieux, des souliers sont disséminés un peu partout : escarpins Roger Vivier pour Christian Dior, mais aussi le premier modèle Miu Miu dessiné par Gherardo. Leur présence apporte un parfum de glamour. Tout comme la photo de Monica Vitti au-dessus du lit ou la paire de vases napolitains en céramique de style Liberty.

Le résultat de cette juxtaposition ? Un univers esthétique d'un grand raffinement où pourtant rien n'est appuyé. Où la citation est légère. On comprend pourquoi Gherardo Felloni a pu si facilement se mettre dans les pas de Roger Vivier. Il vient de présenter sa cinquième collection sur le thème des fleurs et, comme à chaque fois, il a réussi à surprendre et à séduire. Un petit film accompagne toujours ses présentations, avec une guest-star. Cette fois, c'est Isabelle Huppert, après Susan Sarandon, Christina Ricci et l'incontournable icône Roger Vivier, Catherine Deneuve, qui l'a complètement envoûté : « *Elle m'a parlé tout le temps en italien, on a fumé des Vogue ensemble, maintenant je peux mourir!* » Pas avant de lui avoir montré sa « campagne à Paris ». Sûr qu'elle adorerait.



De haut en bas, console de Gio Ponti, chaise et lampe de Piero Fornasetti, vase napolitain Liberty, toiles de Billy Sullivan.

Fauteuils de Paolo Buffa, céramiques représentant les quatre saisons, tête de l'école de Canova.



Sur la cheminée, premier soulier dessiné pour Miu Miu et un autre pour Dior. Au-dessus, deux modèles Roger Vivier, un de 2018 et l'autre créé par le maître pour Christian Dior.

Dans le dressing, moquette vintage, guéridon de Fornasetti, suspension Venini, toile de Nicolas Party, portes de Walter Albini, miroir de Max Ingrand.

